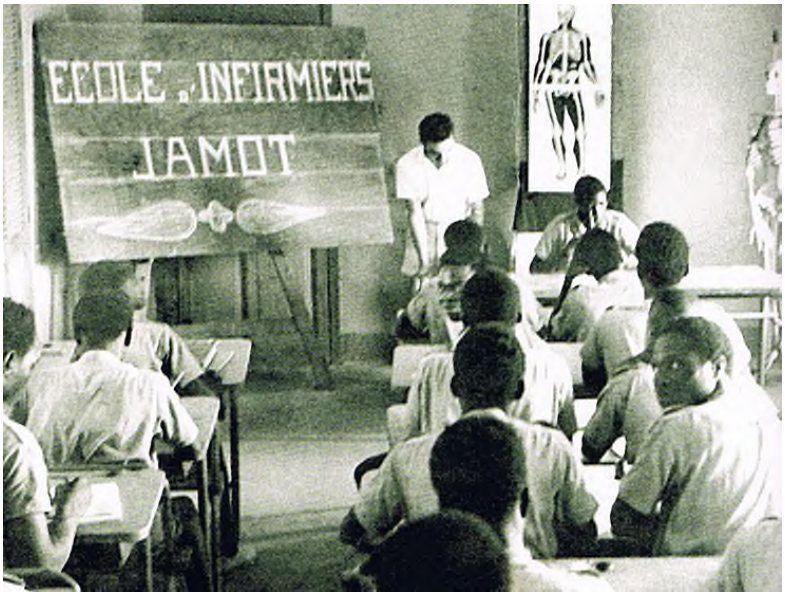
JAMOT Eugène (1879-1937). Trypanosomiase et santé publique.

Eugène Jamot naît le 14 novembre 1879 à Saint-Sulpice-les-Champs, petit village de la Creuse.
Il s'inscrit à la faculté de médecine de Montpellier en 1904, est médecin en 1908 et exerce à Sardent dans la Creuse de 1908 à 1910.
Il intègre le Pharo par « recrutement collatéral » en 1910, promotion « l'Africaine », où il reçoit un enseignement sur la trypanosomiase par Kérandel, rapatrié du Congo français pour raisons de santé (trypanosomiase).
En 1913, il suit le cours de l'Institut Pasteur à Paris avec Félix Mesnil qui vient de terminer la deuxième édition de *Trypanosomes et trypanosomiase* (avec Alphonse Laveran).
En 1914, il est nommé sous-directeur de l'institut Pasteur de Brazzaville (directeur : Gaston Muraz) mais la guerre est déclarée et il intègre la colonne franco-belge Sangha-Cameroun qui se bat au Cameroun allemand. Il y voit ses premiers malades sommeilleux.
En 1917, un conseil d'hygiène se réunit à Brazzaville. La situation de la trypanosomiase est catastrophique et Jamot obtient la création de secteurs de prophylaxie de la maladie du sommeil.
Il part dans le nord de l'Oubangui-Chari (Centrafrique) où il expérimente la première équipe mobile: de 1918 à 1921, 89 743 habitants sont examinés et 5 347 sommeilleux sont dépistés et traités (± 6%). De 1922 à 1925, il effectue un premier recensement dans le Haut-Nyong au Cameroun: il examine 112 945 habitants et dépiste et traite 33 537 sommeilleux (± 30%).
Le 8 juillet 1926 est créée la Mission permanente de prophylaxie de la maladie du sommeil: Jamot en est le médecin-chef et il bénéficie de l'aide de dix médecins, 20 assistants sanitaires européens et 150 auxiliaires camerounais, pour organiser sept équipes mobiles et un centre de formation et de traitement à Ayos. En 1928, sur 530 000 personnes examinées, 108 000 malades sont diagnostiqués (± 20%). En 1929, il n'y a plus que 3% de nouveaux malades et 0,8% en 1935 !
En 1931 à l'Exposition coloniale de Paris, c'est le triomphe (il est pressenti pour le prix Nobel), suivi quelques semaines plus tard d'un blâme pour la malheureuse affaire de Bafia.
De 1932 à 1935, il dépiste 51 549 malades en Afrique de l'Ouest (Niger, Soudan, Guinée, Dahomey, Côte d'Ivoire).
Désavoué par ses pairs, il quitte l'armée en 1936 et redevient médecin à Sardent. Il y décède le 24 avril 1937 et est inhumé à Saint-Sulpice-les-Champs où une stèle et un musée lui rendent hommage.
Jamot, en imposant face à la maladie du sommeil sa doctrine codifiée de diagnostic, de traitement et de surveillance des malades ainsi que de suivi épidémiologique des foyers, a été un visionnaire pour la santé publique tropicale moderne. Sa doctrine d'action est toujours une référence en médecine tropicale.

Le nom d'Eugène Jamot a été donné
- à une allée dans les jardins du Pharo à Marseille (7e) dans les Bouches-du-Rhône
- à une rue : Douala (Cameroun), La Rochelle (Charente-Maritime), Limoges (Haute-Vienne), Sardent (Creuse)
- à une place : Saint-Sulpice-les-Champs (Creuse)
- à un hôpital : La Souterraine (Creuse), Yaoundé (Cameroun)
- à un service hospitalier : Ayos (Cameroun), Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne)
- à une école d'infirmiers : Bobo Dioulasso (Burkina Faso)
- à un lycée : Aubusson (Creuse)
- à un musée : Saint-Sulpice-les-Champs (Creuse)
Des stèles à sa mémoire ont été érigées à Ayos (Cameroun), Bafia (Cameroun), Saint-Sulpice-les-Champs (Creuse), Yaoundé (Cameroun).
Les promotions 1941 du Pharo et 1972 de Santé navale et de l'ESA Lyon portent son nom.
Plusieurs timbres-poste à son effigie ont été édités par la France, le Cameroun et le Burkina Faso.



Bobo Dioulasso (Burkina Faso)

Ayos (Cameroun)

Sardent

Saint Sulpice les Champs

Au collège-lycée d'Aubusson

Bafia (Cameroun)

Musée Saint Sulpice les Champs

Ayos (Cameroun)